

# Ich möchte wissen... = J'aimerais savoir...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **10 (1934-1935)**

Heft 14

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Wettübungen für Telefonpatrouillen.  
Stellungsbezug einer TS-Funkstation.  
Wettübungen im optischen Signaldienst.  
» für Funker-Pioniere (Morsen usw.).  
» Protokollführer.  
» Maschinenwarte und Motorfahrer.

Als Chef des Kampfgerichtes amtet Oberstlt. i. Gst. Mösch, Bern (Sektionschef für Verkehrstruppen der Abteilung für Genie des E. M. D.).

Ueber alle weiteren Details (wie Ort der Tagung, der Wettkämpfe und deren Zeitpunkte) werden wir Sie nach Erstellung des genauen Programmes orientieren.



Unter dieser Rubrik werden wir in Zukunft Gelegenheit bieten zu Anfragen über Wissenswertes aus allen militärischen Gebieten. Die Anfragen werden in knapper Form veröffentlicht samt den Antworten von Fachleuten der entsprechenden Gebiete.

Wir möchten unsere Leser höflich ermuntern, von dieser Gelegenheit zur Erweiterung des militärischen Wissens recht häufig Gebrauch zu machen und damit zur Belebung und zur Hebung des Wertes unseres Organs beizutragen. Wer macht den Anfang?

*Redaktion.*

Sous cette rubrique, nous offrirons dorénavant l'occasion de faire des demandes sur des questions dignes d'intérêt et touchant tous les domaines militaires. Les demandes seront publiées sous une forme succincte, de même que les réponses, qui seront données par des personnes spécialisées dans chacun des domaines correspondants.

Nous voudrions encourager nos lecteurs à faire un usage très fréquent de cette offre, qui a pour but le développement des connaissances militaires et, partant, la propagation et l'augmentation de la valeur de notre organe. Qui veut commencer?

*Redaktion.*

## Le nouvel armement de notre artillerie

Par le major Gonard, officier instructeur d'artillerie

(Suite.)

### Transport.

La pièce démontée se charge sur 9 bêtes qui portent :

- 1° bouche à feu;
- 2° bloc de culasse;
- 3° traîneau;
- 4° berceau-frein;
- 5° affût supérieur;
- 6° affût milieu et inférieur;
- 7° train (essieu, roues, limonière);
- 8° bouchée;
- 9° 2<sup>me</sup> train.

soit 8 bêtes pour la pièce proprement dite, la 9<sup>me</sup> portant un second jeu de roues, limonière, etc., dont nous verrons l'emploi.

Les poids sont très exactement répartis. La charge la plus lourde pèse approximativement 110 kg, la plus légère environ 100 kg, la moyenne étant 105 kg. Le poids des charges supérieures est de 50 % du poids total. Rappelons pour permettre d'apprécier le progrès que la charge la plus lourde de l'ancien matériel pèse 125 kg, l'écart entre la plus lourde et la plus légère est de 20 kg et que 70 % environ du poids total est placé comme charge supérieure.

Les bâtts sont munis d'un châssis spécial permettant de charger n'importe quelle partie de la pièce. Ces châssis sont donc interchangeables. Par rapport au modèle Krupp les charges supérieures ont toutes été abaissées de 3 cm, ce qui améliore beaucoup leur assiette et facilite le travail des bêtes. Enfin la pièce se charge indifféremment sur mulets ou chevaux.

Une des particularités les plus remarquables de la pièce Bofors est de pouvoir être *attelée*, telle quelle, en une voiture, ou de pouvoir être fractionnée en deux voitures.

L'attelage selon le premier de ces modes nécessite trois bêtes en tandem (trait direct). L'affût milieu et inférieur, les caisses d'équipement et de hausse doivent néanmoins être chargés. Ce mode d'attelage est surtout intéressant en ceci qu'il offre la possibilité, si le terrain est favorable, d'entrer sur l'emplacement de tir comme d'en sortir *attelé*, ce qui réduit de beaucoup le moment si critique qu'est, pour une batterie, la prise de position et surtout le départ de celle-ci. Cette manœuvre s'effectue ainsi comme celle de l'artillerie de campagne, mais au pas.

La pièce peut aussi être fractionnée en deux voitures — voiture-tube et voiture-affût — chacune du poids de 400 kg approximativement, attelée de deux bêtes. Ce mode d'attelage, essentiellement pratique pour la montagne, sera la règle. Le poids du matériel qui doit encore être chargé est infime; pratiquement tout est sur roues. La longueur de l'attelage est réduite d'un quart (2 au lieu de 3 bêtes en tandem), avantage qui prend toute sa signification sur les chemins en lacets, dans les contours en épingle à cheveux. Cette solution nécessite, il est vrai, un train de voiture de plus, porté, lorsque la batterie est chargée, par la 9<sup>me</sup> bête de chaque pièce; elle impose ainsi quatre bêtes de plus par batterie, mais l'avantage est si considérable qu'il vaut ce sacrifice.

### Quelques particularités.

La *hausse* à tambour et visée dépendante, semblable à celle dont vient d'être dotée l'artillerie de campagne, est de fabrication suisse.

La *culasse* est automatique. En chargeant, le rebord de la douille libère un ressort dont l'extension provoque la fermeture du coin. Au retour en batterie une came de la culasse heurte un levier. Un ressort se détend alors, le coin s'ouvre et la douille est éjectée.

Un *levier de mise à feu* est à main droite du pointeur qui peut ainsi tirer le feu lui-même, au moment exact où les bielles sont en place. Ce procédé assure un synchronisme parfait entre le pointage en élévation et le départ du coup.

Le *trein* est à recul constant.

Les *tourillons*, autour desquels la pièce pivote en élévation, sont placés tout en arrière du bloc de culasse. Ainsi quelle que soit l'élévation, la hauteur de la culasse reste à peu de chose près la même, d'où facilité toujours égale de chargement. En outre, la masse reculante, au maximum de son recul même lors du tir sous grands angles, n'atteint pas le sol. Il n'est ainsi jamais nécessaire de creuser de fossé de recul.

*Ressorts équilibreur*s. Bien que le bloc: bouche à feu, traîneau, berceau, soit en porte à faux prononcé, l'élévation se donne sans efforts ni démultiplication excessive grâce à ces deux ressorts, fortement comprimés lorsque le tube est horizontal. Ils « équilibrent » le poids assez considérable — environ 250 kg — de la masse qui se trouve en avant des tourillons (Fig. 1).

*Critiques*. Deux critiques sont parfois faites à cette